

ETC



Les couleurs d'ELAAC 89

Isabelle Lelarge

Numéro 9, automne 1989

Art public/Art privé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36393ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lelarge, I. (1989). Les couleurs d'ELAAC 89. *ETC*, (9), 25–27.

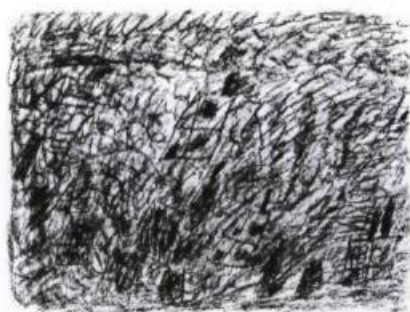
Les couleurs d'ELAAC 89



Paul Grégoire, *Kiki*, 1989. Techniques mixtes; 33 x 56 cm
Collection *À l'Ombre du génie*. Photo : D. Farley

C

hose certaine, les foires d'art contemporain sont de plus en plus nombreuses. Pour la plupart d'entre elles, le terme «art contemporain» englobe une multitude de courants artistiques qui ont vu le jour depuis le début du siècle. À l'image de grandes galeries renommées, ces foires présentent donc une variété de tendances dont on pourrait interroger les liens entretenus avec une définition rigoureuse du vocable «contemporain» (de l'art russe du début du siècle au cubisme, de l'impressionnisme au surréalisme, de l'abstraction lyrique à l'art pop, etc.). En regard de la tradition (et d'une constante éducation à faire), il ne faut pas se surprendre de cette forme de cohabitation de différents genres qui répondent secrètement aux attentes d'un marché. Mais pourtant, chez nous, nous avons la possibilité de nous libérer de ces contingences historiques compte tenu du fait que notre marché a démarré au milieu de ce siècle et que les valeurs dites «contemporaines» se trouvent de plus en plus près d'un jeune groupe de collectionneurs récemment formé. Cet avan-



Lise Simard, *Sans titre*, 1989. Pastel sur papier, 45 x 61 cm
Collection Art Brut. Photo : D. Farley

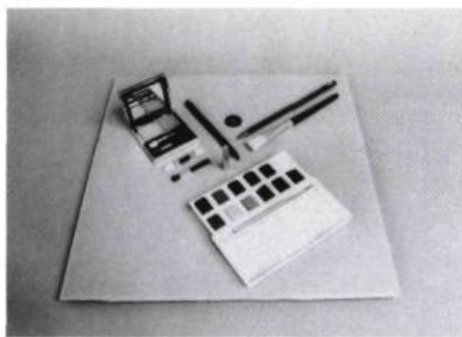
tage qui, en apparence, semble nous rapprocher d'une définition plus contemporaine de ce qu'est l'art contemporain, est cependant tributaire d'une émulation fournie par des artistes-locomotives (tels Magritte, Picasso ou Delaunay) qui, lorsque leurs œuvres figurent dans une foire, ne manquent pas de capter l'attention populaire et d'attirer un plus grand nombre de visiteurs¹. C'est dire que dans le contexte de toute foire, un art « plus ancien » peut devenir le gage d'un certain succès auprès des adeptes pour qui l'art contemporain rassemble sans différenciation les Picasso, les Beuys ou les Clemente. Il faut alors interroger les mécanismes à mettre en place afin d'intéresser ce public « accroché » aux valeurs dites sûres et de lui faire découvrir l'art qui se produit actuellement autour de lui, c'est-à-dire un art qui, lui, soit réellement contemporain².

Près d'une trentaine de foires internationales se déroulent chaque année à travers le monde (au Japon, en Allemagne de l'Ouest, en Italie, en Suisse, en France, en Espagne, en Angleterre, en Suède... à Chicago, à New York, à Los Angeles...). À Montréal, l'édition 1989 de l'expo-foire *Entrée libre à l'art contemporain* (ELAAC) caresse, à l'échelle du Canada, l'objectif de devenir le point de rassemblement des galeries d'art contemporain canadiennes et étrangères. Pour marquer le pas du tournant et de l'importance que veut se donner cette foire, 27 000 pieds carrés seront mis à la disposition d'une vingtaine de galeries où plus de 500 artistes seront représentés, du 27 septembre au 1^{er} octobre, dans l'espace aménagé pour l'occasion à la Cité de l'image, à Montréal. Outre la participation de quinze galeries membres de l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal (AGACM), s'ajoute cette année celle de galeries invitées : Christiane Chassay, John A. Schweitzer et Waddington & Gorce ainsi que quatre expositions d'envergure qui seront des compléments au portrait de l'art actuel au Québec en 1989.

Parmi ces expositions majeures, notons *À l'Ombre du génie* et *Art brut* que parraine la Fondation des maladies mentales et qui ont été montées de concert avec l'AGACM tout au cours de l'année. Cette collaboration de l'AGACM et de la Fondation est l'expression même du mandat que s'est donné l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal pour atteindre son objectif de sensibilisation du milieu à la réalité de l'art actuel. L'affiliation à la cause de la maladie mentale et la participation à une levée de fonds dans le cadre d'une souscription de la Fondation des maladies mentales offrent au milieu de l'art (artistes, directeurs de galeries, collectionneurs, etc.) l'occasion de s'impliquer activement dans un projet humanitaire (les galeries membres s'engagent à verser 5 % de leurs bénéfices réalisés lors de la foire à la Fondation des maladies mentales).

Par ailleurs, un autre volet d'exposition s'adresse aux corporations qui s'impliquent dans la formation d'une collection d'œuvres contemporaines. Cette année, l'AGACM a invité la société Lavalin à présenter des sculptures de sa collection; de plus en plus, Lavalin devient un modèle en ce qui a trait aux collections corporatives. L'exposition *Coup de cœur*, pour sa part, va regrouper cinq installations de jeunes artistes non représentés en galeries (Lyn Carter, Denise Dumas, Rose-Marie Goulet, Lise Labrie et Michel Niquette) ainsi que des œuvres de grands formats (Paul Bureau, Vera Heller, Louise Mercure, Diane Moreau et Gérald Ouellet). Le conservateur de ce volet d'exposition est Michel Groleau.

Les œuvres de la collection *À l'Ombre du génie* qui seront également exposées rassemblent 250 travaux de près de 200 artistes québécois



Louise Paillé, *Simulacre*, 1989. Techniques mixtes; 30,5 x 30,5 x 10,2 cm
Collection *À l'Ombre du génie*. Photo : D. Farley

qui ont accepté de relever le défi d'intégrer à leurs problématiques habituelles l'utilisation de produits de maquillage de la maison Yves St-Laurent (reprenant ainsi un projet³ qui avait pris forme à Londres au début des années 80). Ces œuvres — peintures, sculptures, photographies, techniques mixtes... — sont à la base du programme de levée de fonds organisé par la Fondation des maladies mentales et qui seront remises aux 250 convives qui assisteront à un gala bénéfice le 4 octobre prochain.

La collection *Art brut*, finalement, est un autre des temps forts de ELAAC, car elle témoigne d'un esprit d'ouverture en regard des formes d'expression populaires. Il s'agit d'une soixantaine d'œuvres réalisées spécialement pour l'occasion par des patients de l'Hôpital Louis-H.-Lafontaine (centre psychiatrique) qui, pour la plupart, en étaient à leurs premières expériences plastiques. En mai dernier, des ateliers furent en effet mis sur pied sous la supervision d'animateurs et d'artistes professionnels dont le peintre Guido Molinari. Cette initiative a permis de créer un premier fonds d'œuvres pour la Fondation des maladies mentales qui projette maintenant la mise sur pied du premier musée d'art brut au Québec.

Depuis le début des années 80, on conserve en mémoire les premières tentatives montréalaises du *Salon des galeries d'art*, qui se tenait alors au Palais des Congrès. À cette occasion, de nombreuses galeries québécoises, canadiennes et étrangères participaient à cet événement qui offrait, potentiellement, les meilleurs espoirs. Une fois encore, à cause d'un manque de sélection en ce qui a trait à un art contemporain (l'empire du paysagisme occupait la première place), cette aventure pour le moins amère disparut de la carte des foires et des salons. Suite à ces quelques enseignements est né le regroupement des galeries d'art contemporain de Montréal et, par la suite, à compter de 1987, ELAAC (alors présentée à la galerie d'art Lavalin). Ce processus de sensibilisation du milieu de l'art, du milieu des affaires et des organismes octroyant des subsides a permis d'établir un réel consensus à l'intérieur d'un projet de diffusion de l'art contemporain.

L'édition 1989 de ELAAC demeure le seul rassemblement de galeries au pays et permet de prendre le pouls des toutes nouvelles tendances de l'art actuel (Toronto ayant abandonné son projet de foire depuis les dernières années). Montréal n'est peut-être pas si loin de réaliser ce qui pourrait ressembler à une véritable foire internationale d'art contemporain. Et, en attendant, on se structure «localement»!

Isabelle Lelarge

Coordonnatrice de l'AGACM

NOTES

1. Sans doute, l'exposition *Les Magiciens de la Terre*, présentée à Paris en ce moment et qui réunit côte à côte de nombreux courants et formes d'art de tous les temps, profite également de cette stratégie qui consiste à attirer le grand public quelque peu amateur d'art «ancien» pour qu'il soit en contact, du même coup, avec l'art actuel, qu'il n'aurait jamais vu en d'autres circonstances.
2. À ce propos, nous sommes nombreux à avoir entendu le commentaire suivant de René Payant, lors des cours qu'il donnait à l'Université de Montréal : «Vous vous habillez selon votre époque et non pas comme en 1895, vous vous nourrissez aussi conformément à votre époque, alors il serait logique que vous soyez également de votre temps en matière d'art!»
3. C'est la maison de cosmétiques Charles of The Ritz, de Londres, qui avait obtenu, en 1983, la collaboration d'environ 80 artistes (dont Clemente, Warhol, Hockney, etc.) afin de réaliser des autoportraits créés uniquement à partir de cosmétiques, dans le but d'amasser des fonds pour la Fondation *Save The Children*.